

Penser la crise. Histoire d'une génération socialiste européenne pendant l'entre-deux-guerres (Autriche, Belgique, France, Italie).

Contexte

Entre 1918 et le milieu des années 1930, de jeunes militants socialistes nés dans les années 1905 ont tenté de repenser le socialisme en Europe. Ce projet étudie cette « génération » transnationale — active en Autriche, Belgique, France et Italie — qui partagea des expériences fondatrices (la Grande Guerre et la rupture de l'unité socialiste), des frustrations communes et une volonté de rénovation doctrinale originale. Cette génération est en effet porteuse d'un « esprit des années trente » de gauche — distinct des courants non-conformistes de droite — nourri d'une doctrine internationaliste socialiste qu'il a contribué à renouveler au moment de sa crise. Elle tente d'adapter le socialisme européen aux crises de la modernité d'entre-deux-guerres et de trouver une troisième voie, entre libéralisme bourgeois et communisme bolchévisant.

Plutôt que d'étudier chaque groupe militant à l'échelle nationale dans une approche comparatiste, il s'agira de s'intéresser à ces groupes en tant qu'ils forment et participent à l'existence d'une même génération européenne, envisagée ici comme un groupe fonctionnant et agissant à l'échelle transnationale. Le projet vise à étudier la formation et l'action de cette génération, c'est-à-dire les réseaux militants et les phénomènes de circulations qui ont permis à ces militants de se rencontrer, d'échanger et d'inventer de nouvelles réponses aux crises économiques et politiques de l'époque. Il s'agit d'utiliser le concept de génération pour penser l'histoire du socialisme, et restituer le caractère transnational de cette doctrine internationaliste en crise. Ce projet entend rendre visible une génération oubliée, éclairer la manière dont les idées politiques circulent au-delà des frontières, et proposer une lecture européenne et renouvelée de l'histoire du socialisme entre les deux guerres.

Objectif scientifique

L'objectif principal du projet est d'identifier et de caractériser cette génération socialiste européenne active dans les années 1920-1930 : ses profils sociaux, ses trajectoires, ses références doctrinales et culturelles, les formes de son engagement militant ainsi que son devenir politique dans l'entre-deux-guerres. A ce titre, ce projet entend pallier plusieurs lacunes de l'historiographie du socialisme européen, l'entre-deux-guerres en demeurant un angle mort.

Il se propose d'abord de redéfinir les contours de l'« esprit des années trente », longtemps associé aux seuls « non-conformistes » spiritualistes en France mais depuis étendu aux relèves incarnant cette période et dont les jeunes socialistes croisent le versant « réaliste ». Cette génération socialiste transnationale est en effet clairement une variante marxisante de ces « nouvelles relèves » de l'entre-deux-guerres : afin de sortir les sociétés européennes des crises qui les traversent, elles appellent à une rénovation des esprits et des doctrines et à l'affirmation de la vitalité régénératrice de la jeunesse face à des générations précédentes engourdis moralement et politiquement. En analysant les caractéristiques intellectuelles et culturelles de cette génération transnationale, ce projet étudiera donc l'expression de cet « esprit des années trente » au sein de la doctrine socialiste et marxiste et ses héritages dans la culture politique européenne.

Le projet répond également aux manques identifiés dans l'histoire de l'internationalisme socialiste, notamment par Patrizia Dogliani ou Talbot C. Imlay, en étudiant des espaces centraux sous un angle nouveau : en analysant les réseaux de cette génération et leur performativité, il s'agit de réévaluer l'idée d'un déclin de l'internationalisme sur cette période.

Plus largement, Marx et le marxisme étant des objets centraux de la réflexion de cette génération, ce projet contribue à l'étude des circulations et réceptions du marxisme, encore peu explorées pour cette période et à une échelle transnationale.

Justification de l'approche scientifique

Le cœur de ce projet repose sur l'usage du concept sociologique de génération comme outil d'analyse du socialisme d'entre-deux-guerres. Dans la perspective de Karl Mannheim, une génération n'est pas une simple classe d'âge biologique, mais un fait social : un groupe façonné par un contexte historique partagé et par une expérience fondatrice – ici la Grande Guerre et la rupture de l'unité socialiste – qui imprime durablement les trajectoires de ses membres. Ce projet part de l'hypothèse que le contexte politique et social du socialisme européen d'entre-deux-guerres a contribué à la formation de plusieurs groupes militants animés par les mêmes expériences, frustrations et aspirations, constituant ainsi une génération socialiste européenne cherchant à rénover la doctrine. Parce que ces expériences traversent tout le socialisme européen, la génération devient un outil d'analyse transnational – au même titre que la classe ou le genre. Cet outil prend pour objet, non pas le socialisme dans ses formes partisans, mais le socialisme dans ses réseaux, ses médiations et ses circulations, à la fois cause et produit d'une conscience générationnelle transnationale socialiste.

Ce projet s'intéresse particulièrement à quatre espaces socialistes et leurs relations. La France est incontournable : comme l'ont montré différentes études, les groupes des « nouvelles relèves » socialistes, souvent de futurs néosocialistes, constituent un centre actif de la réflexion « non-conformiste » socialiste et marxiste, et cherchent activement à constituer une Internationale européenne de la pensée socialiste alternative. La Belgique constitue un second espace essentiel, comme en témoignent notamment les échanges intenses entre jeunes socialistes français et belges, le rôle doctrinal majeur de figures comme Henri de Man, ou encore des collaborations éditoriales. L'Italie offre un terrain central : après 1926, le socialisme italien en exil se recompose en France et en Suisse, où ses militants rencontrent les nouvelles relèves socialistes et développent des analyses originales sur le fascisme et la crise du socialisme ; l'exil devient un espace de circulation intellectuelle riche en innovations doctrinales. L'Autriche complète l'ensemble : en tant que centre de diffusion de l'austromarxisme d'Otto Bauer et capitale européenne socialiste, Vienne-la-Rouge (1919-1934) constitue un modèle doctrinal et un lieu de formation pour cette génération, qui s'y rassemble par exemple lors du congrès des Jeunesses Socialistes Internationales de 1929. L'articulation de ces quatre terrains autour de l'analyse précise d'un réseau de militants permet de dépasser l'approche comparatiste pour proposer une histoire proprement transnationale du socialisme.

Ce projet, transnational et européen, s'inscrit donc dans une chronologie européenne du socialisme. Ouverte en 1918, moment de crise et de reconstitution de l'Internationale socialiste, celle-ci se clôt autour de 1934-1935, lorsque la menace fasciste impose l'unité de la gauche révolutionnaire et rend cette génération européenne, à la recherche d'une troisième voie, inaudible.

Adéquation à l'Institut / initiative Europe

Le projet s'inscrit pleinement dans l'axe « Europe contemporaine » de l'Initiative Europe. Par l'étude d'une génération militante européenne de l'entre-deux-guerres, il traite des conséquences de la guerre sur la reconstitution de l'Internationale socialiste et de l'identité du socialisme européen. Le projet propose également une approche interdisciplinaire du socialisme européen : l'usage du concept de génération comme outil d'analyse pour éclairer les évolutions du socialisme et de sa doctrine permet d'envisager un aspect central de l'identité politique et culturelle européenne sous l'angle croisé de l'histoire, de la science politique et de la sociologie.